

PROJET D'ATLAS DE REFERENCE DES CERAMIQUES GRISES MONOCHROMES DU PONT-EUXIN A L'EPOQUE GRECQUE

Vasilica LUNGU

Mots-clefs: *Mer Noire, colonisation grecque, céramique grise, atlas de référence, banque de données, ép. grecque.*

Résumé: *L'étude des céramiques grises, fines et communes, identifiées sur les sites de la mer Noire, dans les colonies grecques notamment, a permis de recueillir toute une série d'observations, dont l'exploitation requiert la mise en œuvre d'un vaste projet d'ensemble de classification de ces matériels. Les données recueillies jusqu'à présent nous ont conduite à distinguer des productions locales, qui, dans leur très grande majorité, relèvent sur les plans technologique et typologique, du domaine grec, et des vases d'importation en provenance d'Asie Mineure (Ionie & Eolide et, plus accessoirement, Anatolie intérieure) et Attique. Parmi ces productions, celles à couverte noire, lustrée ou non, semblent avoir peu voyagé. De même, celles sans couverte noire ont l'air d'avoir circulé dans le cadre d'un commerce régional.*

Dans ce travail sont exposés les divers problèmes d'identification, d'origine, de chronologie, des modes de production et de commercialisation de ces vases peu commerciaux par leur aspect, ainsi que ceux des relations entre modèles grecs et imitations locales etc., mettant en lumière la nécessité de se constituer un atlas de référence des formes des céramiques grises du Pont-Euxin à l'époque grecque.

Le présent travail – simple introduction à la problématique annoncée par le titre et non aboutissement – se propose de présenter une nouvelle démarche d'étude des céramiques grises découvertes dans les colonies pontiques (**Fig. 1**). Il a pour origine le constat que, en dépit d'une augmentation sensible de la masse documentaire liée au développement récent des fouilles archéologiques, nos connaissances sur cette catégorie du matériel se limitent encore à quelques études ponctuelles qui ne permettent pas d'avoir une vision bien précise de leur développement au cours de l'époque grecque. Exception faite de quelques travaux de synthèse portant sur la diffusion des modèles grecs des céramiques grises coloniales, tels ceux de mon regretté maître P. Alexandrescu¹, nos

¹ ALEXANDRESCU 1977; 1999.

connaissances sur les céramiques grises pontiques reposent principalement sur la publication des trouvailles de quelques sites, traitées isolément comme celles d'Istros sous la plume de M. Coja², et où est soulignée leur infériorité numérique par rapport aux céramiques communes à pâte claire produites par les mêmes ateliers. Axés sur les découvertes d'Olbia, dont la plupart entrent, comme à Istros, dans le groupe des céramiques communes tournées de type grec, les travaux des savants ukrainiens comme V. Krapivina³ et S. Buiskikh⁴ se sont concentrés sur la caractérisation et la classification des groupes d'origine locale ou régionale sur ce site. On peut y adjoindre également quelques contributions ponctuelles portant sur certaines formes spécifiques, comme celle du plat à poisson par A. Kowall⁵. Quant aux études ultérieures sur l'identification d'origine de diverses formes attestées sur les sites de la mer Noire, elles reposent pour beaucoup sur les travaux de P. Alexandrescu et de J. Bouzek qui leur ont servi de modèles.

1. PLAIDOIRIE POUR LA CERAMIQUE GRISE

Cet intérêt pour la céramique grise se traduit aussi par l'identification de plusieurs traditions distinctes entremêlées sur les sites de consommation pontiques. En témoignant : les récentes études céramologiques d'A. Božkova et K. Nikov⁶, qui ont bien mis en lumière les traditions anatoliennes et/ou éoliennes marquant les trouvailles de Bulgarie ; celles de V. Lungu et P. Dupont⁷, sur les connexions observables entre les traditions céramiques des cités d'Ionie - de Milet notamment - et d'Eolide et celles de l'Anatolie intérieure, en mettant l'accent sur la diversité des comportements entre colons grecs et populations autochtones devant telle ou telle forme de vases dans le cadre de leur utilisation journalière. Certaines formes importées comme celle du plat milésien à pied haut (= fruit-stand), identifié à plusieurs exemplaires en milieu colonial, sont délaissées par la clientèle indigène de l'arrière-pays au profit de formes plus spécialisées comme les plats à poisson.

D'où une sensibilisation particulière des fouilleurs et céramologues du domaine pontique à la détermination d'origine des vases à pâte grise. Ce regain d'intérêt pour les céramiques grises en mer Noire à l'époque grecque est étroitement lié à l'essor de l'archéologie coloniale, consécutif à la chute du communisme en 1989, laquelle a permis une large ouverture des pays concernés sur l'extérieur et un rapprochement bénéfique entre spécialistes des ex-Pays de l'Est et des pays occidentaux. Les deux dernières décennies ont, d'ailleurs, été marquées par la publication de plusieurs monographies portant sur des sites

² COJA 1968; DIMITRIU 1966, p. 97-101; LAMBRINO 1938. Toutefois, c'est V. Zirra, dans *Histria I*, Bucarest 1954, p. 364, qui fut le premier à envisager l'existence d'un artisanat céramique histrien dès le Ve s. av. J.-C. et M. COJA 1962, p. 122, la première à faire remonter celui-ci au VI e s. av. J.-C.

³ KRAPIVINA 1987, 2007, 2009.

⁴ BUJSKIKH 2006.

⁵ KOWALL 2005

⁶ NIKOV 1999; NIKOV 2001; BOŽKOVA, NIKOV 2009.

⁷ DUPONT, LUNGU 2005; 2008a; 2008b.

pontiques⁸, où les vases à pâte grise font l'objet de présentations plus ou moins détaillées. L'attention portée à la céramique grise a été relancée au cours des années passées du fait, à la fois des nouvelles découvertes et des débats soutenus entre céramologues des divers pays riverains de la mer Noire et d'Europe occidentale dans le cadre de rencontres internationales, comme celle organisée par nous à Bucarest en 2004⁹.

Un cas particulier est constitué par les céramiques grises de type grec retrouvées sur les établissements indigènes des zones de contact avec les colonies grecques de la côte pontique, comme celles publiées par Moscalu¹⁰, Čičikova¹¹ Simion¹², Tsochev¹³, Kowall¹⁴, etc. La monographie de Moscalu est la première synthèse régionale sur la zone ouest-pontique, publiée en 1980. Ce travail, exemplaire pour l'époque sur le plan méthodologique, porte sur des formes fréquemment attestées sur les sites indigènes, tout en soulignant dans les cas identifiables leurs rapports avec les modèles grecs, mais sans apporter des précisions bien nettes. Outre ses qualités méthodologiques, le principal apport de Moscalu a été de proposer un cadre chronologique au développement typologique de la céramique grise chez les Gètes et les Thraces situés à l'ouest du Pont-Euxin. Plus récemment, l'enquête de V. Lungu, P. Dupont et G. Simion¹⁵, consacrée aux vases découverts en milieu indigène à la périphérie ouest des colonies d'Istros et d'Orgamé, à Beidaud et Enisala, a permis de lever le voile sur le phénomène d'acculturation au niveau, tant des transferts technologiques que des pratiques culinaires et des comportements alimentaires au sein des communautés indigènes en contact direct avec les établissements grecs.

Ces diverses avancées ont permis une meilleure approche des vases à pâte grise, tant d'importation que de production locale, aussi bien dans les centres urbains pontiques que sur les établissements ruraux des alentours. En effet, le potentiel céramique des sites pontiques s'avère considérable, du fait, tant de la diversité de centres de consommation et des centres de production que de la variété typologique des mobiliers. Malheureusement, nous ne disposons encore d'aucun corpus de céramique grise pontique établi de façon stratigraphique, de l'époque archaïque jusqu'à la fin de l'époque hellénistique. C'est pourquoi, dans les pages qui suivent, nous nous efforcerons de plaider la nécessité d'une étude de synthèse sur ces céramiques grises du Pont-Euxin en attirant l'attention sur quelques-uns des principaux éléments de la problématique inhérente à ces matériels.

2. IMPORTATIONS ET PRODUCTIONS LOCALES

D'une façon générale, les sites pontiques se signalent par la présence de deux

⁸ HANNESTAD, STOLBA, SČEGLOV 2002; ALEXANDRESCU *et collab.* 2005; BUZOIANU, BĂRBULESCU 2008; BOUZEK, DOMARADZKA, ARCHIBALD 2007, etc.

⁹ DUPONT, LUNGU 2009.

¹⁰ MOSCALU 1983.

¹¹ ČIČIKOVA 2004.

¹² SIMION 2003.

¹³ TSOICHEV 1959.

¹⁴ KOWALL 2006.

¹⁵ LUNGU, DUPONT, SIMION 2007; DUPONT, LUNGU 2007.

grands groupes, dont le plus important est celui des vases de production loco-régionale et le second, plus restreint, celui des vases d'importation en provenance de plusieurs centres de fabrication différents¹⁶. Le premier groupe, qui comprend des céramiques considérées comme appartenant aux diverses productions coloniales pontiques d'Apollonia, Istros, Olbia, Bérézan, etc, est le plus important mais typologiquement assez conservateur. Les vases découverts sont réalisés dans une argile assez fine d'origine loessique, de couleur gris moyen ou gris clair, mais on trouve aussi des exemplaires à pâte plus grossière. La surface est parfois recouverte d'un engobe différent de l'argile de la pâte, soit passé à la brosse, soit obtenu par trempage, et le plus souvent lustré ; la couleur de la couverte lustrée, généralement de teinte gris foncé, n'est pas toujours uniforme, des inégalités de cuisson pouvant entraîner des variations allant du noir au gris clair ou même au brun foncé. Dans d'autres cas, le traitement de la surface des vases sans engobe se cantonne à un lissage soigné. Les décors sont assez rares et plutôt sommaires, réduits le plus souvent à des lignes onduées incisées, simples ou multiples, jusqu'à quatre ou cinq¹⁷. Le polissage de la surface jusqu'à obtention d'un aspect brillant pourrait être héritée des traditions de l'Âge de Fer.

Les mobiliers de chaque site, inspirés pour la plupart de répertoires de tradition grecque, présentent une certaine variété typologique en ce qui concerne les grands vases et ceux de taille moyenne: cratères, amphores et amphorettes de table, cruches, lékanés, écuellés à bord incurvé, tasses/pichets à anse surélevée, plats à poisson, etc, et ce, sous de multiples variantes pouvant être liées à de simples différences d'un atelier à l'autre sur un même centre, ou bien traduire de véritables particularités loco-régionales. La poterie grise fine à paroi mince n'était guère prisée de la clientèle autochtone, pour qui les qualités de simplicité et de robustesse primaient manifestement sur l'esthétique et la finesse.

La distribution des formes de tradition grecque dans les colonies et dans les zones rurales, voisines de grands centres urbains, offre la possibilité d'identifier des microrégions particulières. Le site d'Istros, sur la côte ouest de la mer Noire et fouillé depuis à peu près un siècle est sans nul doute celui qui a livré le plus d'éléments en faveur de la production sur place d'une gamme fournie de céramique grise¹⁸. C'est en bordure nord-ouest de la zone d'habitat du „Plateau" que des restes de fours ont révélé l'existence à cet endroit d'un artisanat de potiers à l'origine d'une gamme complète de vases à pâte claire et à pâte grise¹⁹. Un programme systématique d'analyses mené par P. Dupont au Laboratoire de

¹⁶ Afin d'examiner de plus près les trouvailles de divers sites pontiques, il a fallu procéder à une enquête documentaire de longue haleine (entre 2003-2008) dans le cadre de missions d'échanges inter-académiques en Ukraine, au Musée Archéologique d'Odessa, à l'Institut d'Archéologie de Kiev, ainsi que sur les chantiers d'Olbia et de Bérézan; en Russie, à l'Institut d'Archéologie de Saint-Petersbourg et au Musée de l'Ermitage; en Bulgarie, à l'Institut d'Archéologie de Sofia, au Musée Archéologique de Varna et sur les chantiers archéologiques d'Apollonia et de Mesembria. A chaque fois, le but recherché a été d'identifier les sites les plus à même d'apporter des éléments d'information suffisamment pertinents dans le domaine de la céramique grise.

¹⁷ Par exemple, COJA 1968, p. 313, fig. 4.

¹⁸ COJA 1968; COJA, DUPONT 1979; ALEXANDRESCU 1977; 1978; 1999.

¹⁹ COJA, DUPONT 1979.

Céramologie de Lyon a permis de préciser certaines particularités de la production histrienne qui semble avoir démarré dès le second quart du VI^e s. av. J.-C. Dans l'ensemble, en mer Noire les découvertes de fours ne sont pas très nombreuses pour l'époque grecque. Sur la côte nord, des restes de fours céramiques des VI^e-Ve s. av. J.-C. ont été exhumés à Nymphaion²⁰, d'autres des époques archaïque, classique et hellénistique à Panticapée²¹ et d'époque hellénistique seulement à Chersonèse²². Dans le cas d'Olbia, où seuls quelques fours d'époque hellénistique ont été identifiés dans la ville haute, un peu en deçà du rempart „post-gétique”²³, les informations sur la présence d'une production de vases à pâte grise se réduisent à une poignée de ratés de cuisson. Compte tenu de leur fréquence particulièrement élevée sur place, il est fort probable que certaines formes tournées de type grec doivent être issues d'ateliers locaux aux régionaux et les centres de fabrication potentiels, d'où proviennent les trouvailles en question pourraient bien avoir été fort nombreux. Bien entendu, une autre partie de ces céramiques a dû, soit continuer à être importée de métropole, soit être acheminée à partir d'autres sites pontiques dans le cadre du commerce régional. D'autre part, il est maintenant bien établi qu'une bonne partie des céramiques grises manufacturées par les officines du Pont-Euxin ne fait que reproduire des originaux de métropole acheminés parallèlement sur place par le commerce au long cours. Si les vases à pâte grise présentent des liens typologiques étroits avec d'autres catégories céramiques à cuisson oxydante, unies ou à décor peint, ou avec les formes en métal, ce qui reste souvent à démontrer, dans quelle mesure peuvent-ils nous éclairer sur les goûts de la clientèle pontique?

Sur le plan typologique, parmi les découvertes les plus notables on insiste sur deux formes particulières : le pichet à anse surélevée et le plat à poisson, ce dernier présente sous diverses variantes différentes des modèles attiques. De même, les lékanés à poignées implantées verticalement sur le marli²⁴, peut-être de type milésien, sont relativement abondantes à Apollonia, Mesembria, Callatis, Tomis, Istros, Orgamè, Tyras, Olbia, Panticapée, et ce, sous plusieurs variantes également. Quant à la forme du pichet à anse surélevée ²⁵ (Fig. 2), sorte de *kyathos*, largement diffusée entre l'ouest et le nord de la mer Noire, tant sur les établissements grecs du littoral comme Istros²⁶ et Istria Sat²⁷, Tyras et Nikonion²⁸,

²⁰ KHUDYAK 1962, p. 41, fig. 34.3.

²¹ GAIDUKEVIČ 1934, p. 16, 44-45; BLAVATSKII 1954, p. 8-44; *Arkheologija SSSR* 1966, p. 30, no 127, pl. 17.12-13.

²² BORISOVA 1958, p. 144-153.

²³ KRAPIVINA 1993, p. 90-93; VINOGRADOV, KRYŽITSKIJ 1995, p. 81-83, fig. 51 et 76 („Das keramische Handwerk”).

²⁴ ALEXANDRESCU 1999, p. 149-154.

²⁵ Terminologie reprise pour „tasse à anse surélevée” d’ALEXANDRESCU 1972, p. 117-118; 1978, p. 113, n°738; 1999, p. 162-168 et fig. 10.15.

²⁶ ALEXANDRESCU 1978, p. 113, fig. 29, nos 736-737; 1999, p. 162-163, fig. 10.15, nos 1-2 ; 2005, p. 357-358, C158-C159, fig. 47: vers 630-620.

²⁷ ZIRRA 1970, p. 216, fig. 29; ALEXANDRESCU 1977, p. 130, fig. 15.2; 1978, p. 113, no 738; 1999, p. 162-163, fig. 10.15, n° 1.; 2005, p. 357-358, C158-C159, fig. 47: vers 630-620 av. J.-C.

²⁸ OKHOTNIKOV 2006, p. 87, fig. 4.3

Bérézan²⁹ et Olbia³⁰, Apollonia³¹, Mesambria, Odessos³², etc, qu'en territoire thrace, elle est mentionnée dans la littérature sous des appellations fort variées: *tasse à anse surélevée*, *late archaic mug*, *jug type 8*, *beaker*, *kubok* (en russe), *gobelet type II*, *cruche bitronconique*, *cruche*, etc.³³.

Les démarches d'identification des productions propres à ces différents centres urbains doivent tenir compte du fait que les ateliers céramiques ont utilisé à la même époque des argiles différentes³⁴. En même temps, la distinction visuelle entre les productions de divers centres voisins n'est toujours assurée, en raison de la relative homogénéité du faciès géologique depuis la côte bulgare jusqu'à la région d'Olbia et presque jusqu'en Crimée. D'autre part, des centres-satellites se sont développés dans l'arrière-pays de ces grands centres urbains, comme le montre le cas de Beidaud³⁵, à mi-distance d'Istros et Orgame, qui a selon toute vraisemblance livré un certain nombre de formes imitées de celles des villes grecques pontiques. Il y a donc lieu de s'interroger sur la nature et les causes de ce phénomène.

Parmi les vases en pâte grise d'importation les plus représentatifs, seuls quelques spécimens de Milet et d'Eolide, de Mytilène notamment, ont pu faire l'objet d'une étude détaillée³⁶. On a déjà signalé la présence des écuelles à pied haut (**Fig. 3**), alias fruit stands, d'origine milésienne, à Bérézan, Istros et Tariverde, et leur connexions avec d'autres catégories de céramiques d'importation, tant à décor peint de la Grèce de l'Est, qu'à vernis noir d'origine attique³⁷. Mais, dans ces conditions, il faudrait se demander si elles ont été produites dans les mêmes ateliers de métropole que les exemplaires à décor peint, ou bien si le modèle a été copié et reproduit par des ateliers secondaires, ou encore si elles sont le reflet d'une période de *stasis sur place* ou bien de la couche sociale de leurs utilisateurs?

Parmi les trouvailles de Bérézan, on compte encore deux pièces (**Fig. 4-5**), qui, bien que non jointives, annoncent un type de plat à pied mouluré produit également à Milet³⁸. D'autres variantes de fruit stands à pied mouluré ont été exhumées, par exemple, à Samos³⁹ et une pièce complète à Tarse⁴⁰. L'évolution de

²⁹ SOLOVYOV 1999, p. 95, fig. 93.

³⁰ KRAPIVINA 1987, fig. 27, n° 5-6.

³¹ IVANOV 1963, p. 160, pl. 86, no 316.

³² TONČEVA 1967, 175, fig. 21a.

³³ Parmi les appellations: *late archaic mug*, cf. SOLOVYOV 1999, p. 95, fig. 93, B.85.134, Pl. 4.6; *jug type 8*, cf. KRAPIVINA 1987, p. 75, fig. 27, n° 5-6; *kubok*, KRAPIVINA 2007, 101-102; *beaker*, KRAPIVINA 2009, p. 100 et 115, fig. 11; *gobelet type II*, cf. IVANOV 1963, p. 106; *cruche bitronconique*, cf. MOSCALU 1983, p. 100-107; *cruche*, cf. ČIČIKOVA 2004, p. 196-197, figs. 1-6.

³⁴ Istros, Cf. DUPONT 1979, 1999, 2007.

³⁵ LUNGU, DUPONT, SIMION 2007; LUNGU, DUPONT 2007.

³⁶ DUPONT, LUNGU 2005; 2008a; 2008b.

³⁷ DUPONT, LUNGU 2008a, p. 77-86.

³⁸ Un bref séjour sur le chantier de Milet en 2008 nous a permis d'en identifier plusieurs exemplaires du même type.

³⁹ GERCKE, LÖWE 1996, p. 24-25, Grab 1, 7 (Bucchero, 6 Jh.); FURWÄNGLER, KIENAST 1989, p. 122, Kat. II/9, Abb. 23:9; BOEHLAU 1898, p. 34, pl. IX/5.

⁴⁰ GOLDMAN 1963, pl. 109, n° 163 („Ephesian”).

ce type de pied semble remonter à la tradition de l'Age du Bronze en Eolide, où il est attesté assez fréquent, comme à Larisa⁴¹ ou dans le nord de l'Egée à Hephaestia (Lemnos; *coppe a piedi alti, cordonati*)⁴². Dans le cas de Bérézan, il est plus probable qu'on ait affaire à des importations milésiennes, quoique leur caractère isolé ne permette pas d'exclure d'autres éventualités. Cependant, l'absence de pièces comparables sur d'autres établissements urbains ou leurs *chôrai* témoigne d'un évident manque d'intérêt des potiers coloniaux pour des formes aussi élaborées.

Dans le détail, il apparaît toutefois que Milet est le plus souvent mentionné comme à l'origine des vases à pâte grise importés à Bérézan, de même que pour quelques couvercles fragmentaires (**Fig. 6**) à pâte gris foncé, finement micacée et engobe noir bien lustré, attribuables à l'époque archaïque ou au début de l'époque classique. Plusieurs exemplaires de Milet présentent des caractéristiques communes⁴³. En l'absence d'analyses physico-chimiques, ces comparaisons morphologiques sont d'un précieux concours pour repérer le centre de production, mais sans apporter de certitude.

Parmi les autres formes à pâte grise identifiables dans la zone pontique, on peut signaler plusieurs exemplaires de coupes ioniennes archaïques de forme Villard B2 à Bérézan (OGIM A 44145; **Fig. 7a,b**) et à Olbia⁴⁴. Les originaux à pâte claire et décor de bandes de vernis noir de l'Ionie sont bien attestés également sur ces deux établissements, de même que sur d'autres de la même région. La question qui se pose est de savoir si ces exemplaires à pâte grise ont été produits dans les mêmes ateliers ou bien s'ils sont le fruit de l'artisanat colonial. Dans la plupart des cas, y compris pour Bérézan et Olbia, la réponse s'avère délicate. En revanche, nos études sur les céramiques grises de Mytilène nous ont permis de constater leur présence à plusieurs exemplaires sur ce dernier site, fait qui suggère l'éventualité de centres de fabrication multiples pour les coupes B2 à pâte grise.

Des formes rares et isolées, tels un fragment de fond d'alabastre fusiforme (Ber. 88-124; **Fig. 8**)⁴⁵ et un autre d'aryballe (Ber. 66-154; **Fig. 9**)⁴⁶, identifiés à Bérézan, renvoient aussi vers la zone ionienne, sans que l'attribution en soit toujours claire. Selon Giuliana Stea, l'origine de l'alabastron fusiforme à pâte grise et couverte noire soigneusement lustrée doit être recherchée en Grèce de l'Est, sans doute à Rhodes (hypothèse peu vraisemblable), et sa diffusion peut être bien suivie au VI^e s. av. J.-C., notamment à Rhodes et à Samos et, surtout, en Grande-

⁴¹ BOEHLAU, SCHEFOLD 1942, p. 115, Taf. 47/9. Ce type remonte à la tradition de la céramique grise de l'Age du Bronze en Eolide, selon MELLART, MURRAY 1995, fig. P.15 et KOPPENHÖFER 2002, p. 327, Abb. 25.

⁴² MESSINEO 2001, p. 157-158, fig. 160.

⁴³ POSAMENTIR 2002, p. 19-21, Kat. 29.

⁴⁴ KRAPIVINA 1987, p. 76, fig. 28. 17 ; 2009, p. 108, fig. 4.14.

⁴⁵ STEA 1991, p. 411, fig. 3; RASMUSSEN 1979, p. 34, no 23(5), attribué à la céramique grise de Grèce de l'Est; FIORENTINI, de MIRO 1984, p. 89, fig. 74, *Gela*; ÇORBACI 2005, p. 85-86, pl. IV.1 (CVA Heidelberg 2, pl. 54.6).

⁴⁶ KOPCKE 1968, p. 280, Kat. 85, Taf. 109, 4; FURTWÄNGLER 1980, p. 173-174, Taf. 45, 4; STEA 1991, p. 411, fig. 3. Nous en avons identifié un autre fragment inédit de facture comparable au cours d'une visite au dépôt de fouille de Milet en 2008.

Grèce et en Sicile⁴⁷. L'identification est moins assurée dans le cas de l'aryballe à panse cannelée verticalement, dont la forme à pâte grise, fine, non micacée, identifiée aussi en Italie du Sud, a fait l'objet d'une attribution vivement controversée au groupe du „bucchero ionien”, mais plusieurs autres centres ont été envisagés depuis lors, localisés soit en Eolide, soit en Ionie, soit même en Argolide. Il semble finalement que l'origine grecque orientale soit celle qui retienne le plus de suffrages⁴⁸.

On retrouve aussi dans ce petit groupe des importations étudiées jusqu'à présent⁴⁹ un fragment de fond de phiale mésomphalique à pâte fine, grise, finement micacée et recouverte d'un engobe noir bien lustré d'aspect métallique à l'intérieur et à l'extérieur, trouvée à Bérézan (Ber. 1904.9, n° inv. 32101/100) (**Fig. 10**). Celle-ci présente des similitudes de forme, de pâte et de traitement de surface avec un exemplaire archaïque d'Antissa (Lesbos)⁵⁰ et un autre d'Emporio (Chios : cca 600-550 av. J.-C.)⁵¹. Les phiales mésomphaliques en céramique ont souvent des parallèles parmi les pièces métalliques répandues entre l'Anatolie, les Balkans et la mer Noire⁵², que fournissent des formes complètes. La forme est bien représentée à Sardes, mais aussi parmi les exemplaires découverts à Gordion et à Daskyleion, ce qui ne saurait surprendre, le dernier site en question étant alors sous influence lydienne⁵³.

Le groupe d'Eolide rassemble encore un petit nombre de pièces, dont certaines pourraient remonter à l'époque archaïque. C'est le cas notamment de divers fragments de cruches à col cannelé (**Fig. 11**) à pâte grise fine et engobe noir soigneusement lustré, particulièrement en faveur à Lesbos⁵⁴. Les exemplaires pontiques semblent provenir de plusieurs centres différents et datables des VIe-IVe s. av. J.-C. La plupart des trouvailles proviennent du Pont nord⁵⁵ - d'Olbia⁵⁶, Panskoe⁵⁷, Panticapée, Nymphaion, Myrmekion, et du Pont ouest - d'Apollonia⁵⁸, Mesembria, Istros⁵⁹, mais aussi de Colchide - de Pichvnari⁶⁰, Dioscourias et Phasis,

⁴⁷ STEA 1991, p. 412-413.

⁴⁸ Voir toute la discussion chez STEA 1991, p. 412, note 20.

⁴⁹ Le nombre des importations est probablement sensiblement plus élevé.

⁵⁰ LAMB 1934, pl. 21.6.

⁵¹ BOARDMAN 1967, p. 135-136, fig. 84, nos 473-474, datés de la Période IV: cca 600-550.

⁵² LUSCHEY 1939; VASIĆ in STIBBE 2003, p. 112, fig. 73 et p. 114, note 12; TREISTER 2007, p. 95-96.

⁵³ KERSCHNER 2005, p. 124-125.

⁵⁴ Notre étude en cours sur les céramiques grises de Mytilène (2006-2009) nous a fait repérer de nombreux fragments de ces cruches, qui semblent correspondre à des productions locales.

⁵⁵ LESKOV, BELGOVA, KSENOFONTOVA, ERLICH, 2005, p. 102, fig. 23, n° 3; p. 112, fig. 40, n° 5; p. 124, fig. 65, n° 8; KOWALL 2006, p. 85, fig. 2:5, mais sans être „a distinguish mark of Pontic grey ware production”.

⁵⁶ KOZUB, 1974, p. 64, fig. 23/2; ZAITSEVA 1984, p. 115, pl. III/10; 116-117, pl. IV/2,6; BUJSKIKH 2006, p. 39, fig. 2/7; SCHULTZE, MAGOMEDOV, BUJSKIKH 2006, p. 298, Abb. 4/7.

⁵⁷ HANNESTAD, STOLBA, SČEGLOV 2002, pl. 67, B238.

⁵⁸ IVANOV 1963, p. 160, fig. 68. 343 et pl. 88, 342.

⁵⁹ COJA 1968, p. 316, fig. 7.2 (p. 309, oinochoé type 2, datée du Ve s. av. J.-C.); DIMITRIU 1966, p. 97, n° 443, pl. 60; ALEXANDRESCU 1972, p. 119, fig. 1-2; 1978, p. 101, fig. 22, cat. 659-661.

mais leur fabrication pourrait bien s'être poursuivie jusqu'aux IIIe – IIe s. av. J.-C, du moins à Olbia.⁶¹ Comparé au nombre particulièrement élevé des exemplaires pressentis comme des productions pontiques, les modèles originaux produits en Eolide même, dans la région de Larisa⁶² ou dans les ateliers de Mytilène [Myt 90II P228, **Fig. 12a,b**] sont rarement attestés en dehors de leur zone de production⁶³. A peu près aussi répandue en mer Noire que le groupe des cruches à col mouluré, celui des lékanés est considéré également comme particulièrement typique des productions de l'Eolide par P. Alexandrescu⁶⁴.

Mais, tandis que ces deux formes du répertoire éolien ont connu un vif succès dans les régions pontiques, le canthare à paroi fine de même origine (= *sessile cantharos*), dont Mytilène a dû être un centre de fabrication important sur l'île de Lesbos⁶⁵, ne semble pas y avoir été imité, alors qu'il a connu une large diffusion dans la Grèce du nord-ouest⁶⁶. En mer Noire, les seuls indices à notre disposition en faveur de la diffusion des modèles originaux consistent en quelques pièces du fonds E. von Stern du Musée Archéologique d'Odessa en provenance de Bérézan⁶⁷, mais surtout en un exemplaire fragmentaire [B 82-339] du Musée de l'Ermitage⁶⁸ (**Fig. 13a, b ; Fig. 14**) et en trois fragments de panse du même type à paroi fine (2mm), très proches des prototypes métalliques et soigneusement lustrées, de Bérézan également. Cette série de pièces peut être rapprochée indirectement de la série nord-pontique publiée par Zaitseva⁶⁹, beaucoup plus variée, mais constituée d'exemplaires à parois plus épaisses

⁶⁰ TSETSKHLADZE 1999, p. 171, fig. 42/1, 5; VICKERS, KAKHIDZE 2008, p. 231, fig. 13.

⁶¹ KNIPOVIČ 1940, p. 161.

⁶² BOEHLAU, SCHEFOLD 1942, fig. 51/f, pl. 48/35, 36.

⁶³ Comme à Athènes, par exemple, cf. SPARKES, TALCOTT, 1970, p. 209, note 28, n° 1707, pl. 79, fig. 14, 4th-3rd c. BC. Leur absence de la côte sud est le reflet de notre niveau de connaissances.

⁶⁴ ALEXANDRESCU 1978, p. 107-108.

⁶⁵ Notre recherche en cours sur les céramiques grises de Mytilène nous a permis d'en identifier plusieurs exemplaires du même type et du même atelier.

⁶⁶ BAYNE 2000, p. 146, fig. 34/3, 203, fig. 57/6: *Antissa*; POLAT 2004, p. 224, Tabl. 1: *Antissa* (La liste des identifications de Polat comprend aussi *Antandros*, *Assos*, *Daskyleion*, *Larisa*, *Methymna*, *Neandria*, *Phocée*, *Pitane*, *Samothrace*, *Smyrne*, *Ténédos*, *Thasos*, *Troie*; BESCHI 2004, p. 334-337, figs. 35-36, 42b, d: *Myrina*; MOORE 1982, p. 321, n°s 1-2, 335, no 17: *Samothrace*; BOULTER 1958, p. 299, fig. 306a-b, n° 32, 29, figs. 317, 12 et 318 a-c: *Troie*; en Bulgarie à *Dolno Sahrane*, ČIČIKOVA 2004, p. 208, fig. 11.

⁶⁷ Ernst Wallfried (E.R.) von Stern (1859-1924), né en Livonie, a été directeur du Musée Impérial d'Odessa (1895-1910) et professeur à l'Université Novorossia (1886-1910). Entre la fin du XIX et début du XXe siècle, il a effectué plusieurs campagnes de fouilles à Bérézan, d'où provient un lot important des matériaux archéologiques, en grande partie encore inédits, formant aujourd'hui le „Fonds von Stern” du Musée d'Odessa. Nous avons eu l'occasion d'étudier ce matériel à l'occasion de plusieurs missions d'échanges inter-académiques échelonnées entre 2003 et 2006 et nous adressons nos remerciements aux responsables du Musée Archéologique, B. Vanchugov et I. Bruyako, ainsi qu'au directeur-adjoint S. Okhotnikov et à nos collègues et amis ukrainiens opérant dans le secteur du liman du Dniestr: E. Redina, T. Samoilova, N. Sekerskaya pour leur collaboration.

⁶⁸ Nous remercions notre collègue S. Solovyov d'avoir mis obligeamment ce matériel à notre disposition.

⁶⁹ ZAITSEVA 1984, p. 110-124

(Fig. 15, du même type, de Bérézan). Ceux-ci ont été attribués par Zaitseva à plusieurs traditions différentes, chiotte, béotienne et attique⁷⁰. Il s'agit en tout cas d'un type de production fort prisé à Olbia et dont l'impact y revêt certainement une signification particulière par rapport aux autres régions du Pont-Euxin, ce qui n'est pas sans soulever un important problème d'ordre socio-culturel. Néanmoins, le niveau de qualité n'atteint pas celui des importations et, à cet égard, on peut raisonnablement en conclure que les potiers locaux ne possédaient pas le tour de main nécessaire à la réalisation d'une telle finesse des parois.

Compte tenu de l'existence d'autres situations similaires dans le reste de la mer Noire, il va être d'une importance décisive pour la compréhension de l'évolution de la céramique grise d'éclaircir la problématique des rapports entre modèles originaux et imitations locales, de même que celle de leur répartition géographique d'une région à l'autre, et ce, sur l'ensemble de la période grecque. Les quelques formes identifiables, imputables à l'Eolide⁷¹, à la Troade⁷², à l'Attique⁷³, etc. qui ont été produites tant en céramique grise qu'à pâte claire dans les colonies pontiques, représentent un phénomène de longue durée perdurant jusqu'à l'époque hellénistique et qui est le reflet des divers contacts commerciaux ou culturels entre les colonies pontiques et les aires égéo-méditerranéennes et anatoliennes.

3. DEVELOPPEMENT DE LA RECHERCHE SUR LA CERAMIQUE GRISE DU PONT-EUXIN

La recherche archéologique offre aujourd'hui une masse de données d'étude jamais égalée, tant en zones urbaines que rurales. Malheureusement, l'exploitation de ce mobilier particulier du fait de l'extrême dispersion des informations accumulées, souffre de sérieuses lacunes documentaires ou méthodologiques qu'il conviendrait de combler. Premièrement, il n'existe pas de corpus complet site par site permettant de classer les formes et les types de pâtes sur un plan régional ou même local. Les études typologiques ne sont pas toujours fondées sur des méthodes d'analyse quantitative par rapport à l'évolution chronologique ce qui empêche de suivre l'histoire individuelle des formes. Les centres de production sont encore mal connus et l'origine des produits importés rarement identifiée. Du fait de la quasi-absence de découvertes de fours sur la

⁷⁰ ZAITSEVA 1984, p. 110-124, où plusieurs exemplaires de canthares olbiens suggèrent des modèles chiotes, béotiens ou attiques. Une telle variété d'influences a conduit l'auteur à répartir les productions céramiques d'Olbia en 3 groupes bien définis. Autres pièces similaires relevant du groupe 2 de Zaitseva: Nymphaion, CHISTOV 2003, p. 8, fig. 11/2-4, Ionian?; Tiritake, GAIDUKEVIČ 1952, p. 91, fig. 109; Istros, ALEXANDRESCU 1978, p. 112, fig. 28, n° 734 bis, type de Chios; LESKOV *et alii*, 2005 (note 10), p. 94, fig. 11, n° 5. Toutefois, le groupe de ZAITSEVA, 1984, pl. V and pl. VI, 19-23, à panse carénée peut être rapproché du type d'Antissa.

⁷¹ ALEXANDRESCU 1978, p.107-108; BOUZEK 1990, p. 31; NIKOV 1999, p. 31-42; LUNGU, DUPONT, SIMION 2007, p. 41; BOŽKOVA, NIKOV 2009, p. 51-52.

⁷² NIKOV 1999, p. 37.

⁷³ COJA 1968, p. 315, fig. 6.4, 6; p. 323, fig. 11.10-13 (canthares hellénistiques); p. 314, fig. 5.4 (skyphos de type attique); ČIČIKOVA 2004, p. 208, fig. 13 (Branitchevo); BOŽKOVA, 2008, p. 206-213.

grande majorité des sites, les informations sur les modes de production sont par le fait plutôt rares. Les données concernant la distribution et la consommation sont sommaires, les présentations des vases à pâte grise étant le plus souvent réduites à la partie descriptive. Enfin, les interprétations technologiques, socio-économiques et culturelles sont rarement abordées.

Par ailleurs, il est bien évident que la masse documentaire accumulée dans les dépôts des sites, dans les musées ou dans des collections dispersées entre divers pays ne permet pas d'aborder l'ensemble de ce matériel autrement que dans le cadre d'une large équipe internationale, formé surtout de membres de pays riverains à la mer Noire. Toutes ces trouvailles nous offrent matière à réflexion sur une multitude de sujets, permettant de proposer une nouvelle stratégie d'approche dans la perspective générale de l'étude de la céramique coloniale pontique. C'est la raison pour laquelle nous proposons une approche systématique de type interrégional, destinée à poser véritablement les bases de la problématique. En effet, le projet de recherche que nous proposons sur le développement de la céramique grise tournée de type grec, depuis l'époque archaïque à la fin de l'époque hellénistique, s'inscrit dans une dynamique de la recherche présente. Il est concentré surtout sur la vaisselle fine et commune, et les lampes en pâte grise, les céramiques culinaires, les terres cuites, et les terre cuite architecturales qui demandent des études spécifiques, ont été exclues. L'accessibilité aux données et la dispersion du mobilier dans plusieurs pays sont essentiel au bon déroulement de la recherche. Le problème de l'accès aux données vise également les sites de production. La qualité de l'étude dépende en grande partie de la qualité du travail des fouilleurs, de tris et d'enregistrement. En tenant compte de l'état de dispersion du matériel dans plusieurs dépôts et de contraintes législatif et des traditions différentes on s'attende aussi à des problèmes du temps et d'organisation du travail.

Les problématiques de recherche couvrent en principal trois directions : la production, la diffusion et l'utilisation du matériel céramique. La démarche proposée qui suit à apporter des informations typologiques, chronologiques et socio-économiques importantes pour l'histoire de colonies pontiques, s'inscrit dans un courant initié aux années 60 par le travail de synthèse de N. Bayne⁷⁴ sur les céramiques en pâte grise d'Asie Mineur.

Le cadre chronologique choisi est déterminé par rapport à celui de colonies grecques pontiques connues par des fouilles systématiques. La durée de la période proposée offre la possibilité de mieux comprendre les phases du développement typologique, technologique, fonctionnel et socio-économique de cette céramique.

Le thème suppose également une réflexion sur les outils et les méthodes de traitement de l'information. La constitution d'un corpus céramique de cette ampleur va nécessiter la prise en compte: la collecte, le „traitement“, le degré de représentativité, la terminologie et l'archivage des données, la publication des résultats de recherche et la diffusion des connaissances. La plupart des sites de la mer Noire faisant aujourd'hui l'objet d'investigations systématiques répondent aux conditions de la collecte des données nécessaire à l'étude exhaustive de ce

⁷⁴ BAYNE 2000.

type du mobilier. Il s'agit, en l'occurrence, des sites de la côte ouest, comme Apollonia, Odessos, Istros, Tomis et Orgamé, ou sur la côte du Nord, Tyras, Olbia, Bérézan, Chersonèse, Panticapée, Nymphaion ou Mirmekion, et Dioscourias, Phasis et Pichvnari à l'est. Pour la plupart, ils ont fourni des éléments chronologiques suffisants et précis. L'étude envisage la récupération des données céramiques, tant des fouilles récentes, notre meilleure source d'informations, que des fouilles anciennes, à ne pas négliger non plus. Il est, en effet, essentiel de sélectionner des documents issus de contextes stratigraphiques clairs, susceptibles d'offrir des données typologiques et chronologiques fiables.

Deux axes d'étude seront à privilégier: 1) la diffusion des matériels au sein de l'espace pontique suivis à différents degrés de représentativité et de niveau de connaissances; 2) la circulation des modèles et des idées par l'identification des matières premières, des produits finis, des faciès culturels et artistiques, afin d'établir les termes du rapport héritage/innovation. Nous devrions ainsi pouvoir saisir les relations entre les formes, les contextes archéologiques et les types de sites, afin de mettre en évidence les réseaux d'échanges. Les connexions observables entre les formes céramiques à pâte grise et celles à pâte claire et/ou en d'autres matériaux seront à même de livrer des données comparatives utiles à l'histoire de chaque forme grise, comme par exemple dans le cas de ces quelques imitations de coupes ioniennes de type Villard B2 à pâte grise repérées à Bérézan. La question des mécanismes de production, de diffusion et de consommation passe nécessairement par l'identification d'origine des produits présents sur les différents sites. Elle permet, dans un second temps, d'aborder l'analyse du processus de diversification des formes et des fonctions et, implicitement, la présentation des mécanismes d'approvisionnement des marchés pontiques.

Sur le plan méthodologique, les principaux axes de recherche vont résider dans l'informatisation des données et l'utilisation des supports numériques (bases de données, publications électroniques, images numériques, ressources internet), mais sans omettre pour autant les approches traditionnelles, élaborées à partir de la documentation et des publications imprimées. Ceci suppose l'élaboration d'un système d'enregistrement des données, en vue de la constitution d'un corpus de formes, de la caractérisation des groupes techniques, de la mise en œuvre des comptages et de l'analyse des implications socio-économiques de la présence de plusieurs centres d'origine sur les différents marchés du Pont-Euxin. Surtout, il faut envisager la création d'un atlas de référence, seul à même de permettre de comparer les matériels issus de sites différents et d'uniformiser leur enregistrement. La sélection du matériel représentatif devra porter aussi bien sur les formes complètes que sur les fragments identifiables. Le classement se fera par formes selon des critères morphologiques. Toutes les formes reconnaissables seront à répertorier et numéroter à l'aide de symboles de chaque site dans un catalogue général de la mer Noire qui sera progressivement complété lors des collectes des données.

L'enregistrement et la gestion des données se feront dans le cadre d'une base informatisée spécialement adaptée, intitulée „Grey Wares BS”. La terminologie du système comprendra la codification d'une sélection de caractéristiques techniques, morphologiques et fonctionnelles à définir, établie par fiches

descriptives individuelles. Le vocabulaire technique et morphologique de référence pourrait s'inspirer de celui des travaux de P. Alexandrescu, mais offrir en même temps la possibilité de modifications et d'améliorations au gré de l'évolution de la recherche des céramiques et de façon à éviter au maximum les confusions ou les disparités terminologiques utilisées par les spécialistes selon leur école archéologique d'appartenance. C'est le cas notamment pour la dénomination des formes qui répond à des critères différents et parfois à des traditions différentes selon les pays et les époques. De telles incohérences terminologiques sont fréquente et ce, à des degrés divers. C'est ainsi que la forme désignée sous l'étiquette „cratérisque” pour les uns sera interprétée par d'autres comme „canthare”. Mais, l'exemple le plus frappant est sans doute celui de cette forme de pichet ou putoir, connu dans la littérature sous une kyrielle d'appellations: „tasse à anse surélevée” (Alexandrescu 1999, p. 162-168), „cruche” (Čičikova 2004, p. 2007), „beaker” (Krapivina 2009, 100-101), etc.

Pour la fiche individuelle, il sera bon de prévoir un nombre variable de champs descriptifs, permettant les inévitables mises à jour ultérieures par rapport aux observations effectuées lors de la collecte du matériel⁷⁵:

1. site = le site archéologique: nom antique; nom moderne; pays; n° code;
2. contexte = le contexte archéologique/établissement: nécropole: tombes: indéterminé;
3. inventaire = n° inventaire de fouille/de musée/autres/non identifié;
4. enregistrement = n° enregistrement/inventaire général des trouvailles de mer Noire;
5. forme: ouverte (diamètre de l'ouverture supérieur à la hauteur totale de l'objet)/fermé (diamètre de l'ouverture inférieur ou égal à la hauteur totale de l'objet)/indéterminé;
6. éléments additionnels: anse (circulaire; ovulaire; rubanée; bifide ; trifide; à s, etc.)/appendices de préhension (tétons; palettes; manche)/trous de suspension; position (sur la panse; sur la lèvre; sur le col; latérale: verticale; horizontale);
7. type: locale/attique/éolique etc.;
8. état de conservation: complet/fragmentaire:base/ embouchure/col/panse/ autres;
9. dimensions (en cm): hauteur totale/hauteur partielle/hauteur pied/ hauteur anse/hauteur col; diam base/diam max panse/diam ouverture/ diam col/diam anse;
10. groupe technique: tourné/modelé/moulé;
11. pâte: description détaillée de la pâte;
12. traitement de surface: lissage, polissage, tournassage, ressuage (self slip), engobe (à la brosse/trempé), vernis, indéterminé...;
13. décor: simple: appliqué; estampé; incisé; imprimé; mouluré; peint; poli; rainuré; complexe: combinaisons; motifs: végétaux; géométriques (vague; zig-zag, etc.); peint/appliqué; peint/incisé; incisé/appliqué; incisé/estampé; autres;
14. aspect: défaut de cuisson: rebut; déformation; variation couleur; fissure;

⁷⁵ La fiche est perfectible.

- non cuit;
15. chronologie: par rapport au contexte stratigraphique/par rapport à la littérature;
 16. fonction: vase à boire/vase à servir/vase à provisions/urne/offrande/ passoire, etc.;
 17. dessin: oui ou non;
 18. photo: oui ou non;
 19. référence: publications concernant l'objet décrit;
 20. bibliographie: *comparanda* pour l'objet décrit;
 21. observations: champ libre permettant de préciser ou de compléter en permanence les données.

Les formes, identifiables d'après leurs caractéristiques morphologiques, sont décrites dans les rubriques de la fiche individuelle. Classés d'abord par formes ouvertes et formes fermées, les vases sont subdivisés en formes génériques/typées, définies à partir de l'ensemble de caractéristiques descriptives majeures. Une liste provisoire des formes les plus connues de la zone pontique: amphores; biberon; bol; canthare; coupe; coupe à une anse (one handler); coupe à deux anses; couvercle; cratère; cruche; écuelle; hydrie; jatte; lampe; lékané; lécythe; oinochoé; pichet; plat; plat à poisson; pot; pichet/tasse à anse surélevée; vase à provisions etc., en concordance avec la terminologie des vases à pâte claire avec lesquels ceux à pâte grise partage une typologie commune. Cette liste inclura également les formes importées, plus rarement attestées: aryballe; écuelle à pied haut (fruit stand); flacon; alabastré; lébès⁷⁶; phiale mésomphalique, etc. On ajoutera encore une subdivision par types et variantes numérotées (ex. canthare; type: attique; variantes 1).

La caractérisation des groupes techniques repose sur la présentation des principales étapes de la chaîne opératoire. La caractérisation des pâtes utilisées pour l'établissement des groupes de composition fait appel à divers procédés: 1. l'analyse macroscopique; 2. l'analyse pétrographique; 3. l'analyse physico-chimique; 4. les examens complémentaires. A cet égard, des laboratoires de céramologie comme celui de la Maison de l'Orient de Lyon, qui développe depuis plus de 30 ans des programmes d'analyses sur les sites pontiques, et d'autres, comme celui de Bonn, qui a commencé plus récemment ses recherches en mer Noire, devraient collaborer.

La datation du gros du matériel s'appuie sur les données stratigraphiques, l'étude du mobilier associé (notamment les importations de céramiques grecques orientales et attiques, les amphores de transport et leurs timbres amphorique, les monnaies, etc.) et sur l'analyse comparative avec les trouvailles d'autres sites. Toutes ces démarches sont axées sur la détermination des centres de production, des aires de diffusion et des domaines d'utilisation.

Il convient de souligner aussi les principaux apports de cette démarche, à savoir, offrir un panorama le plus complet possible des céramiques à pâte grise recueillies en mer Noire. Celui livré par les publications disponibles met en évidence une véritable différenciation [?], où des „variantes” d'une même forme

⁷⁶ DUPONT, LUNGU, 2005.

se retrouvent d'une région à l'autre, de manière encore plus nette que dans le cas des produits importés. En rassemblant les formes de vases les plus caractéristiques de chacun des sites concernés, cette différenciation s'accroît à mesure qu'on se déplace vers l'est. Ainsi, les quelque cinq ou six formes les plus caractéristiques (cruche, écuelle, jatte, lékané, plat à poisson et, même, l'amphorette de table) apparaissent-elles sous plusieurs variantes dans toute l'aire ouest- et nord-pontique, à côté de formes rares isolées (alabastre, aryballe, phiale, plat à pied haut), alors que la partie orientale du Pont-Euxin semble moins ouverte à la céramique grise. On peut donc parler d'un véritable „tronc commun” de la céramique grise tournée, nettement individualisé, qui est perceptible à partir de l'époque archaïque sur plusieurs sites pontiques. Les derniers travaux et publications les plus récents évoqués plus avant montrent la solidité de ces constantes. Il y a encore des particularités locales qui voient le jour et vont vite s'imposer. Un cas curieux est constitué, par exemple, par la prédilection des Olbiopolitains pour le canthare de type chiote (ou éolien)⁷⁷ discuté plus haut; il ne connaît nulle part ailleurs en mer Noire une telle popularité. A partir de cette diversité des problèmes, une des pistes de recherche va consister à préciser l'évolution typologique de la céramique grise dans les colonies pontiques par la détermination des phases d'apparition, de développement et d'extinction des principales formes représentées.

La réflexion sur le thème du projet doit se fonder sur la comparaison des expériences acquises par les équipes de recherche des principaux sites, notamment par les archéologues ayant déjà une certaine expérience en céramologie, afin de mettre au point un système commun de valorisation du matériel et de diffusion de l'information. Elle ira s'enrichissant à l'aide des contributions d'autres équipes et de chercheurs issus des sciences auxiliaires de l'archéologie (archéométrie, géomorphologie, sciences de l'information en particulier). Dans cette démarche de référence, les participants au projet vont s'attacher à individualiser les groupes locaux ou régionaux des vases à pâte grise de leur site, dont ils décriront les principaux développements techniques, morphologiques et fonctionnels. Il conviendra aussi d'interpréter ces données dans une perspective historique en abordant le thème des innovations techniques, tout en posant la question de la céramique comme indicateur sociologique, en évoquant les mécanismes de diffusion et de concurrence. L'élargissement du sujet sur le plan régional de la mer Noire offre la possibilité d'identifier et de délimiter les principales zones d'influence économique et culturelle.

Compte tenu de la complexité du projet (étendue de l'aire géographique concernée, diversité des approches, extension chronologique large), une coopération étroite va s'avérer nécessaire, non seulement entre les fouilleurs concernés, mais aussi avec l'ensemble de la communauté des archéologues, des céramologues, des archéomètres, géomorphologues et autres spécialistes d'informatique documentaire, dont le Pont-Euxin à l'époque grecque constitue le domaine d'activité principal. Seul un regroupement de compétences de haut niveau nous paraît à même de mener à bien un tel programme sur le long terme.

⁷⁷ ZAITSEVA 1984.

La création d'un tel réseau devrait faciliter les relations d'échange entre chercheurs issus d'équipes multinationales, de nombreuses équipes de recherche développant, souvent chacune de leur côté, des programmes sur cette vaste zone géographique. Dans cette optique, il y a lieu d'envisager la mise en place de coopérations entre chercheurs appartenant à des collectivités territoriales très variées, notamment entre les équipes des sites-clés : Istros, Olbia, Bérézan, Apollonia etc., et des laboratoires connexes. En favorisant la création de banques de données de référence, elle offrira la possibilité d'appliquer à grande échelle des méthodes et des programmes novateurs.

Pour la mise en œuvre d'un tel projet, il va donc falloir rassembler une documentation aujourd'hui en grande partie dispersée au sein de toute une série de bases de données partielles distinctes ou d'inventaires site par site, élaborés depuis de nombreuses années par les chercheurs des équipes des pays riverains de la mer Noire, mais aussi par tous les spécialistes internationaux du domaine pontique. En effet, il est aujourd'hui clair que c'est un véritable réseau de chercheurs et d'organismes qui éprouve le besoin de disposer d'un ensemble systématisé de références comparatives à jour sur toute l'aire pontique et couvrant toute la période grecque au sens large. Cette recherche équivaut à cinq années de travail, les trois premières étant consacrées à la collecte des données et les deux dernières étant réservées à leur traitement et à la mise en forme des résultats. L'objectif principal est de proposer une première approche globale sur la typologie de la céramique grise découverte en mer Noire et de susciter des questions historiques sur le développement régional des colonies pontiques. L'objectif prioritaire du présent projet va être de proposer une première base de données utilisable et de la soumettre aux critiques des spécialistes. De cette manière, il sera possible de replacer les résultats, forcément très localisés et fragmentaires propres à chaque site, dans un cadre d'ensemble, où ils prendront toute leur signification. Nul doute qu'une telle démarche, seule à même de dominer le renouvellement constant de la documentation disponible, ouvre de nouvelles perspectives dans les années à venir aux recherches en cours ou en projet sur chaque site.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1972 - P. Alexandrescu, *Un groupe de céramique fabriqué à Istros, Dacia, N.S.*, 16 (1972), p. 113-131.

ALEXANDRESCU 1977 - P. Alexandrescu, *Les modèles grecs de la céramique thrace tournée, Dacia, N.S.* 21 (1977), p. 113-137.

ALEXANDRESCU 1978 - P. Alexandrescu, *Histria IV, La céramique d'époque archaïque et classique (VIIe-IVe s.)*, Bucarest-Paris.

ALEXANDRESCU 1999 - P. Alexandrescu, *Les modèles grecs de la céramique thrace tournée, dans L'aigle et le dauphin*, Bucarest, 1999, p. 138-173.

ALEXANDRESCU et collab. 2005 - P. Alexandrescu, *Histria VII, La zone sacrée d'époque grecque*. Bucarest, 2005.

BAYNE 2000 - N. Bayne, *The Grey Wares of North-West Anatolia. In the Middle and Late Bronze Age and the Early Iron Age and the Relation to the Early Greek Settlements, Asia Minor Studien* 37 (2000).

BESCHI 2004 - L. Beschi, *Ceramiche arcaice di Lemno : alcuni problemi*, ASAA 81, III.3.1, (2003), SAIA 2004, p. 303-349.

BLAVATSKII 1954 - V.D. Blavatskii, *Arkhaicheskii Bospor*, MIA 33 (1954), p. 7-44.

BOARDMAN 1967 - J. Boardman, *Excavations in Chios 1952-1955. Greek Emporio*, Oxford, 1967.

BOEHLAU 1898 - J. Boehlau, *Aus ionischen und italischen Nekropolen Ausgrabungen und Untersuchungen zur nachmykenischen Kunst*, Leipzig, 1898.

BOEHLAU, SCHEFOLD 1942 - J. Boehlau and K. Schefold, *Larisa am Hermos. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1902-1954, III: Die Kleinfunde*, Berlin 1942.

BORISOVA 1958 - V.V. Borisova, *Gončarnye masterskie Khersonesa (po materialam raskopok 1955-1957 gg.)*, SA (1958), 3, p. 144-153.

BOŽKOVA 1997 - A. Božkova, *A Pontic Pottery Group of the Hellenistic Age*, ArchBulg I (1997), p. 8-17.

BOŽKOVA 2002 - A. Božkova, *Monochrome Slipped Ware*, Koprivlen, 1, Sofia, 2002, p. 145-151.

BOŽKOVA 2008 - A. Božkova, *The Attic Models of the Monochrome Pottery in Thrace*, dans D. Gergova, A. Božkova, C. Popov, M. Kuzmanov, (éds.), *Phosphorion, Studia in Honorem Mariae Čičikova*, Sofia 2008, p. 206-213.

BOŽKOVA, NIKOV 2009 - A. Božkova, K. Nikov *La céramique monochrome en Thrace et ses prototypes anatoliens. Problèmes de chronologie*, dans P. Dupont, V. Lungu (éds.), *Les productions céramiques du Pont-Euxin à l'époque grecque*, Actes du Colloque international, Bucarest, 18-23 septembre 2004, Il Mar Nero VI (2009), p. 47-55.

BOULTER 1958 - C.G. Boulter, *Troy V. 1*, Princeton, 1958.

BOUZEK 1990 - J. Bouzek, *Studies of Greek Pottery in the Black Sea Area*, Prague, 1990.

BOUZEK, DOMARADZKA, ARCHIBALD 2007 - J. Bouzek, L. Domardzka, Z.H. Archibald, *Pistiros III. Excavations and Studies*, Prague, 2007.

BUJSKIKH 2006 - S. B. Bujskikh, *Seraia keramika kak etnopokazatel' grečeskogo naseleniia Nižnego Pobuzh'ya v VI-I vv. do n. e.*, Bosporskie Issledovaniia, 11 (2006), Simferopol, Kertch, p. 29-57.

BUZOIANU, BĂRBULESCU 2008 - L. Buzoianu, M. Barbulescu, *Albești Monografie Arheologica I*, Constanta, 2008.

ČIČIKOVA 2004 - M. Čičikova, *Trakiiskata keramika, rabotena na kolelo (VI-IV v. pr. Khr.)*, Annual of the Archaeological Museum Plovdiv 9 (2004), 2, p. 194-211.

CHISTOV 2003 - D. E. Chistov, *Itogi rabot na ychastke „H“ (1994-1998)*, in O. Iu. Sokolova (ed.), *Materiali Nymfeiskoi ekspeditsii I*, Sankt Petersburg, 2003.

COJA 1968 - M. Coja, 1968, *La céramique grise d'Histria à l'époque grecque*, Dacia N.S. 12 (1968), p. 322-325.

COJA 1962 - M. Coja, *L'artisanat à Histria du V^e au I^{er} siècle avant notre ère*, Dacia, N.S. 6, p. 115-138.

COJA, DUPONT 1979 - M. Coja, P. Dupont, *Histria V, Ateliers céramiques*, Bucuresti, Paris, 1979.

ÇORBACI 2005 - H. Y. Çorbaci, *Alabastronların form gelişimi*, Arkeoloji ve sanat dergisi, 120, Istanbul (2005), p. 81-88.

DIMITRIU 1966 - S. Dimitriu, *Cartierul de locuințe din zona de vest a cetății în epoca arhaică*, in *Histria II*, București, 1966, p. 21-131.

DUPONT 1999 - P. Dupont, *Mise au point sur les céramiques locales d'Istros*, dans M.-C. Villanueva, Fr. Lissarrague, P. Rouillard et A. Rouvert (éds.), *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi*, Actes du Colloque International Ecole du Louvre, 26-27-28 avril 1999, Paris, 1999, p. 129-135.

DUPONT, LUNGU 2005 - P. Dupont et V. Lungu, *Note sur un lèbès gris hellénistique d'Istros*, communication présentée au XI^e Symposium, Vani (2005). A suivre dans les Actes du colloque.

DUPONT, LUNGU 2007 - P. Dupont et V. Lungu, *Beidaud: un cas d'acculturation potière dans l'hinterland Gète?*, communication présentée au Atelier RAMSES, Ecole Française d'Athènes, Athènes, 16-17 Mars, 2007. A suivre dans les Actes du colloque.

DUPONT, LUNGU 2008a - P. Dupont et V. Lungu, *Plats milésiens à couverte noire de mer Noire*, *Anatolia Antiqua* 16 (2008), p. 77- 86.

DUPONT, LUNGU 2008b - P. Dupont et V. Lungu, *Characterization of the Bug and Dniepr Limans Workshops: Preliminary Lab Results and Comparative Typological Studies*, paper presented at Pontika 2008, *Recent Research on the Northern and Eastern Black Sea in Ancient Times*, International Colloquium at the Institute of Archaeology, Jagiellonian University, Krakow, 21st-26th April, 2008. A paraître.

DUPONT, LUNGU 2009 - P. Dupont et V. Lungu, *Les productions céramiques du Pont-Euxin à l'époque grecque*, colloque international, Bucarest, 18-23 septembre 2004, *Il Mar Nero VI 2004/2006*, Rome-Paris, 2009.

FIORENTINI, de MIRO 1984 - G. Fiorentini, E. de Miro, *Gela proto-storica*, ASAA 61, Nuova serie 45 (1983), Roma 1984, p. 53-108.

FURTWÄNGLER 1980 - A.E. Furtwängler, *Heraion von Samos: Grabungen im Südtemenos*, 1977, I, *Schicht- und Baubefunderkeramik (Tafeln 41-58, Beilagen 1-7)*, AM 95(1980), p. 149-224.

FURTWÄNGLER, KIENAST 1989 - A.E. Furtwängler, H.J. Kienast, *Der Nordbau um Heraion von Samos*, Samos III, Bonn, 1989.

GAIDUKEVIČ 1934 - V.F. Gaidukevič, *Antihnyye keramičeskie obzhigatelnye peči po raskopkam v Kerči i Phanagorii v 1929-1930 gg.*, IGAIMK, 80, 16, 44-45.

GAIDUKEVIČ 1952 - V. F. Gaidukevič, *Raskopki Tiritaki v 1935-1940 gg.*, MIA 25 (1952).

GERCKE, LÖWE 1996 - R. Gercke, W. Löwe (éds.), *Samos – die Kasseler Grabung 1894 in der Nekropole der archaischen Stadt von Johannes Boehlau und Edward Habich*, Staatliche Museen Kassel, 1996.

GOLDMAN 1963 - H. Goldman, *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus. The Iron Age*, Vol. III, Princeton - New Jersey, 1963.

HANNESTAD, STOLBA, SČEGLOV 2002 - L. Hannestad, V. F. Stolba, A. N. Sčeglov, *Archaeological Investigations in Western Crimea. Panskoye 1.1. The Monumental Building U6. Part II. The Finds*, Aarchus, 2002.

IVANOV 1963 - T. Ivanov, 1963, *Antičnyja keramika ot nekropolia na Apolonija*, in I. Venedikov (éd.), *Apolonija. Razkopkite v nekropola na Apolonija prez 1947-1949 g.*, Sofia, 1963,

p. 65-273.

KERSCHNER 2005 – M. Kerschner, *Die Ionier und ihr Verhältnis zu den Phrygern und Lydern, in Neue Forschungen zu Ionien, Asia Minor Studien Bd. 54* (2005), p. 113-146.

KHUDYAK 1962 – M.M. Khudjak, *Iz istorii Nimfeya*, Leningrad.

KNIPOVIČ 1940 - T. Knipovič, *Keramika mestnogo proizvodstvo „I“, Ol'viii I*, Kiev, 1940.

KOPCKE 1968 – G. Kopcke, *Heron von Samos: die Kampagnen 1961/65 im Südtemenos (8. -6. Jahrhundert, Tafeln 87-138, Beilage 8)*, AM 83 (1968), p. 250-314.

KOPPENHÖFER 2002 - D. Koppenhöfer, *Das Bronzezeitliche Troia VI und seine Nachbarn*, Studia Troica 12 (2002).

KOZUB 1974 - Ju. Kozub, *Necropol Ol'vii V-IV st. do n.e.*, Kiev, 1974.

KOWALL 2005 – A. Kowall, *The Greek Grey Ware fish-plates from the Black Sea Region*, Etudes et Travaux 20 (2005), p. 88-93.

KOWALL 2006 – A. Kowall, *Grey Ware from the Koshary site*, in E. Papuci-Wladica (ed.) *Pontika 2006. Recent Studies in Northern Black Sea Coast Greek Colonies*, Proceedings of the International Conference, Krakow, 18th March 2006, Jagiellonian University, Krakow, p. 74-94.

KRAPIVINA 1987 - V.V. Krapivina, *Prostaija stolovaja keramika*, dans S.D. Kryžitskij (éd.), *Kultura naselenija Ol'vii i ee okrug i v archaičeskoe vremeia*, Kiev, 1987, p. 71-79.

KRAPIVINA 1993 - V. V. Krapivina, *Material'naya kul'tura I-IV vv. n. e.*, Kiev.

KRAPIVINA 2007 - V.V. Krapivina, *Sirogliniia na keramika Ol'vii VI-V st. do n. e.*, Archaeologija (Kiev), 1 (2007), p. 98-106.

KRAPIVINA 2009 - V.V. Krapivina, *Local Grey Ceramics of 6th-5th Centuries B.C. in Olbia*, dans P. Dupont, V. Lungu (éds.), *Les productions céramiques du Pont-Euxin à l'époque grecque*, Actes du Colloque International, Bucarest, 18-23 septembre 2004, Il Mar Nero VI (2009), 2004-2006, p. 97-118.

LAMB 1934 – W. Lamb, *Antissa*, ABSA 32 (1931-1932), p. 41-67.

LAMBRINO 1938 – M. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest, 1938.

LESKOV *et alii* 2005 - F.M. Leskov, E.A. Belgova, U.B. Ksenofontova, V.P. Erlich, *Meoti Zacobaniia v seredine VI načale III veka do n. e. Nekropoli v Ayla Yliap. Pogrebalnye kompleksi*, Moskva, 2005, p. 102, fig. 23, n° 3; p. 112, fig. 40, n° 5; p. 124, fig. 65, n° 8

LUNGU, DUPONT, SIMION 2007 - V. Lungu, P. Dupont et G. Simion, *Une officine de céramique tournée de type grec en milieu gète? Le cas de Beidaud*, Studia Graeca et Latina (Archaeologica), Eirene 43 (2007), p. 25-57.

LUSCHEY 1939 – H. Luschey, *Die Phiale*, Bleicherode am Harz, 1939.

MELLART, MURRAY 1995 - J. Mellart, A. Murray, *Beycesultan III.2. Late Bronze Age and Phrygian Pottery and Middle and Late Bronze Age Small Objects*, London, 1995.

MESSINEO 2001 - G. Messineo, *Efestia. Scavi Adriani 1928-1930*, (con contributi di B. Davidde, A. Pellegrino, M. A. Rizzo), Padova, 2001.

MOORE 1982 - M.B. Moore, *Ceramics*, in *Samothrace V: The Temenos*, Princeton, New Jersey, 1982.

MOSCALU 1983 - E. Moscalu, *Ceramica traco-getică*, București, 1983.

NIKOV 1999 - K. Nikov, *„Aeolian” bucchero in Thrace?*, Archaeologija Bulgarica 3 (1999), p. 31-41.

NIKOV 2001 – K. Nikov, *Cultural interrelations in the Late Bronze Age and the Early Iron Age*, Maritsa-Iztok, Archaeological Research, vol. 5, Radnevo (2001).

OKHOTNIKOV 1990 - S.B. Okhotnikov, *Nizhnee Podnestrovo'e v VI-V vv. do n. e.*, Kiev, 1990.

OKHOTNIKOV 2006 - S.B. Okhotnikov, *The chorai of the Ancien cities in the Lower Dnister Area 6th c. BC – 3rd c. AD*, dans P. Guldager Bilde, Vl. F. Stolba (eds.), *Surviving the Greek chora. The Black Sea Region in a comparative perspective*, Aarhus, 2006, p. 81-98.

PAROVICH-PESHIKAN 1974 - M. Parovich-Peshikan, *Nekropol' Ol'vii ellenisticheskogo vremeni*, Kiev, 1974.

POLAT 2004 - Y. Polat, *Daskyleion'dan ele geçen tek renkli gri bir karkesion (A Grey Monochrome Karkesion from Daskylion)*, Tüba-Ar 7 (2004), p. 215-224.

POSAMENTIR 2002- R. Posamentir, *Funde aus Milet. XII. Beobachtungen zu archaischen Deckeln: Tierfries und „Graue Ware“*, AA (2002). 1, p. 9-26.

POSAMENTIR, SOLOVYOV 2007 - R. Posamentir and S. Solovyov, *Zur Herkunftsbestimmung archaisch-ionischer Keramik: die Funde aus Berezan in der Eremitage von St. Petersburg II*, IstMitt 57 (2007), p. 179-207.

RASMUSSEN 1979 - T.B. Rasmussen, *Bucchero Pottery from Southern Etruria*, Cambridge, 1979.

SCHULTZE, MAGOMEDOV, BUJSKIKH 2006 - E. Schultze, B.V. Magomedov et S.B. Bujskikh, *Grautönige Keramik des Unteren Buggebietes in römischer Zeit*, Eurasia Antiqua 12 (2006), p. 289-352.

SIMION 2003 - G. Simion, *Așezarea hallstattiană de la Beidaud-Tulcea*, dans *Culturi antice în zona gurilor Dunării*, Vol. I Preistorie și protoistorie, Biblioteca Istro-Pontica. Seria arheologie 5 (2003), Cluj-Napoca, p. 79-98.

SOLOVYOV 1999 - S. L. Solovyov, *Ancient Berezan. The Architecture, History and Culture of the First Greek Colony in the Northern Black Sea*, Colloquia Pontica 4, Leiden-Boston-Köln (1999).

SPARKES, TALCOTT 1970 - B. Sparkes, L. Talcott, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th centuries BC. The Athenian Agora*, volume XII, Princeton, New Jersey, 1970.

STEA 1991 - G. Stea, *La ceramica grigia del VII secolo A.C. dall'Incoronata di Metaponto*, MEFR 103.2 (1991), p. 405-442.

STIBBE 2003 - C.M. STIBBE (ed.), *Trebenishte: the fortunes of an unusual excavation*, „L'Erma” di Bretschneider, Roma, 2003.

TSETSKHLADZE 1999 - G.R. Tsetskhladze, *Pichvnari and its Environs*, London, 1999.

TSOCHEV 1959 - D. Tsochev, *Sivata trakijska keramika v B'lgarya*, Annuaire du Musée National Archéologique de Plovdiv, 3 (1959), Sofia, p. 93-133.

TONČEVA 1967 - G. Tončeva, *Archaični Materiali ot Odessos*, Izvestija, Sofia, 30 (1967), p. 157-180.

TREISTER 2007 - M. Treister, *The Toreutics of Colchis in the 5th – 4th Centuries BC. Local Tradition, Outside Influences, Innovations*, in A. Ivantchik, V. Licheli, *Achaemenid Culture and Local Traditions in Anatolia, Southern Caucasus and Iran. New Discoveries*, Brill, Leiden 2007, p. 67-107.

VICKERS, KAKHIDZE 2008 - M. Vickers, A. Kakhidze, *Pichvnari 1967-2005: recent work in a Colchian and Greek settlement*, Pontica (2006), *Recent Studies in Northern Black Sea Coast Greek Colonies*, Jagiellonian University, Krakow, p. 220-238.

VINOGRADOV, KPYŽITSKIJ 1995 - J.G. Vinogradov et S.D. Kryžitskij, *Olbia, eine altgriechische Stadt im nordwestlichen Schwarzmeerraum*, Leiden.

ZAITSEVA 1984 - K.I. Zaitseva, *Ol'viiskije kubki i kanfary (VI-IV v. d. n. e.)*, TGE 24 (1984), p. 110-124.

ZIRRA 1970 - Vl. Zirra, *Punctul Histria Sat*, in E. Condurachi et al., *Șantierul arheologic Histria*, Materiale 9 (1970), p. 213-220.

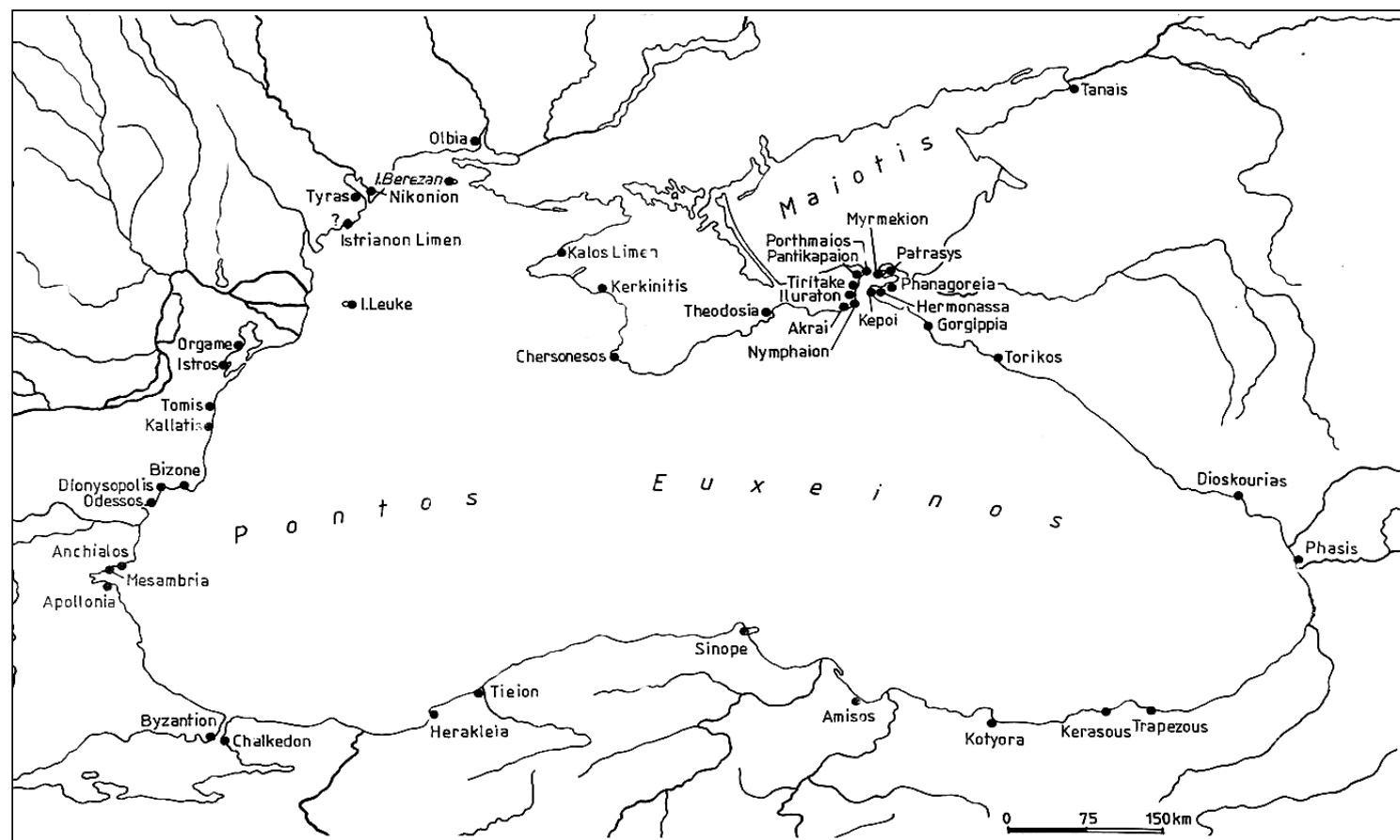


Fig. 1 - Carte des colonies grecques de mer Noire.

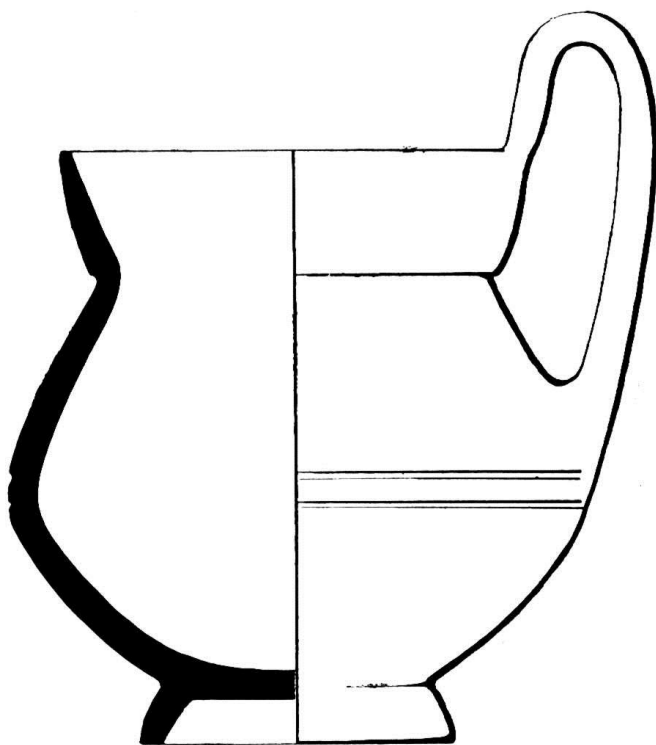


Fig. 2 - Tasse à anse surélevée (d'après P. Alexandrescu 1999, p. 163, fig. 10.15).

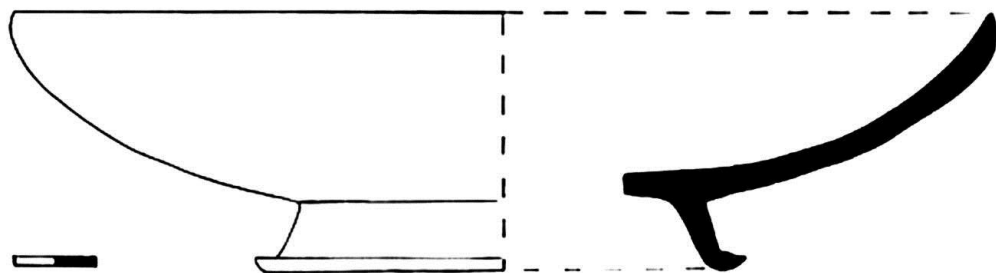


Fig. 3 - Ecuelle à pied haut de Bérézan.



Fig. 4 - Plat à pied haut fragmentaire de Bérézan.



Fig. 5 - Pied mouluré de plat à pied haut de Bérézan.



Fig. 6 - Couvercle de Bérézan.

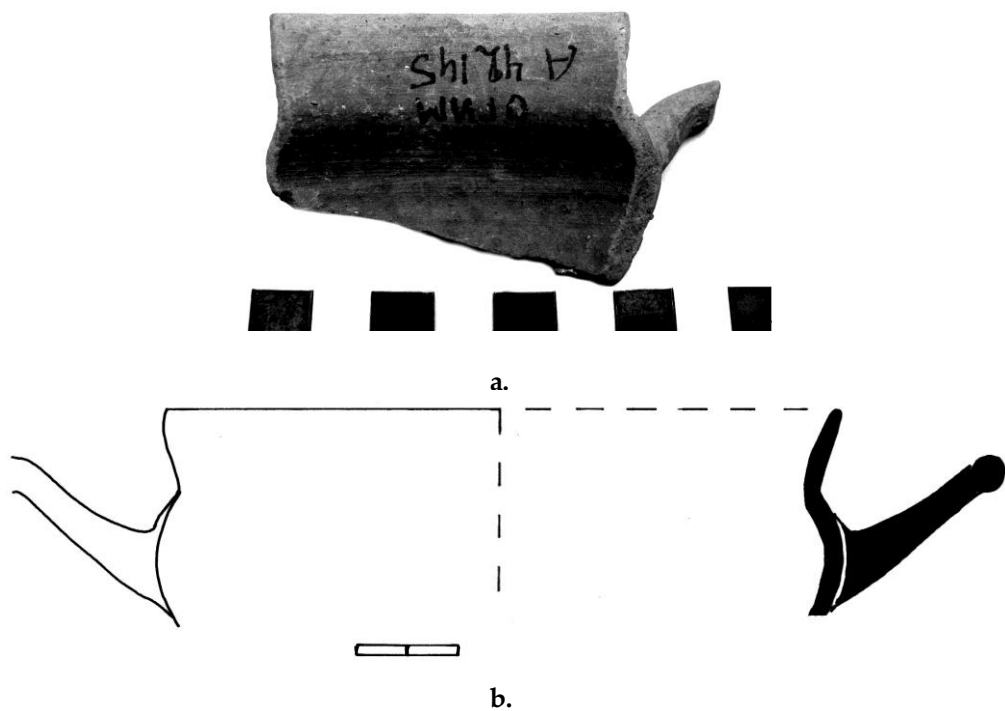


Fig. 7 a,b - Coupe de type Villard B2 de Bérézan.

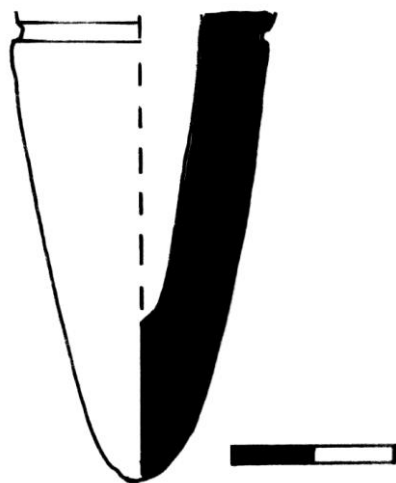


Fig. 8 - Alabastre fusiforme de Bérézan.



Fig. 9 - Aryballe de Bérézan.

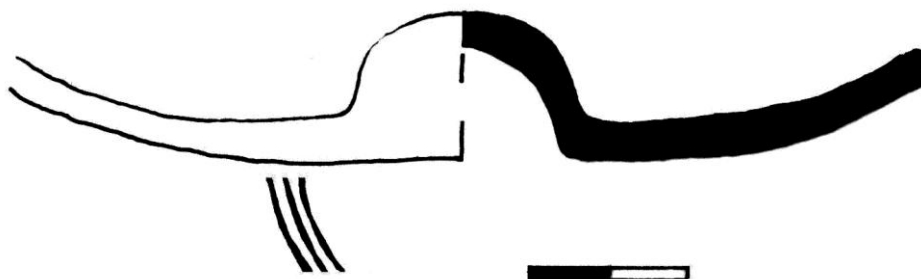


Fig. 10 - Phiale mésomphalique de Bérézan.

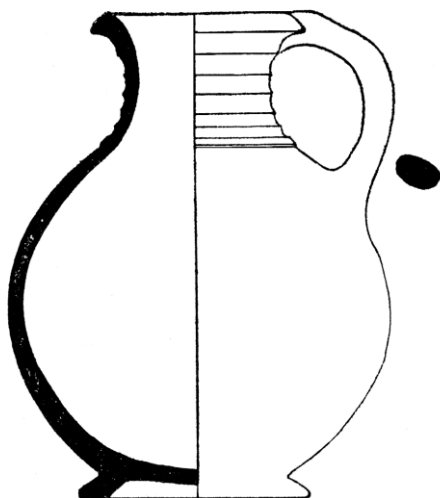


Fig. 11 - Cruche d'Istros (d'après Alexandrescu 1978, p. 101, fig. 22, n° 660).

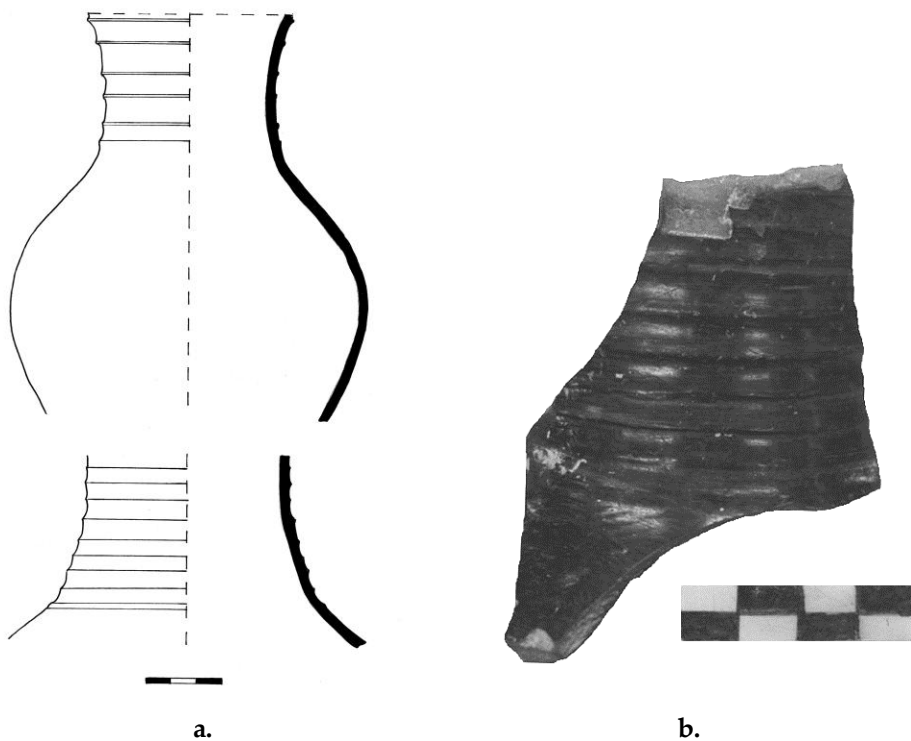


Fig. 12 a,b - Cruches à col mouluré de Mytilène.



a.



b.

Fig. 13 - a, b - Canthare de Bérézan.



Fig. 14 - Canthare de Mytilène.



Fig. 15 - Canthare de Bérézan.